

L'Écho

du diocèse de Constantine et Hippone



100^{ème} V • 13102113701 • 31

100^{ème} année – n°4 – Octobre 2020

Chroniques d'un été confiné

L'épiscopat de Mgr Pinier (1954-1970)

صدي أبرشية قسنطينة و هيون

Calendrier

Mois d'octobre	Mois du Rosaire
Dimanche 4 octobre	Saint François : Journée de célébration de la Création
11 – 18 octobre	Semaine missionnaire mondiale : « Me voici, envoie-moi ! »
Dimanche 1^{er} novembre	Fête de la Toussaint
Lundi 2 novembre	Commémoration de tous les fidèles défunts
Dimanche 22 novembre	Fête du Christ-Roi
Dimanche 29 novembre	Entrée en Avent (Année B)
Mardi 8 décembre	Fête de l'Immaculée Conception
Vendredi 25 décembre	Fête de Noël
Dimanche 27 décembre	Fête de la Sainte Famille

Agenda

21 septembre	Assemblée des prêtres et religieuses à Hippone
23 septembre	Bureau diocésain de la pastorale universitaire
27/9 - 1^{er} octobre	Retraite sacerdotale interdiocésaine au monastère de Tibhirine
15-17 octobre	Dernier week-end Monica de la première promotion (= fin année B)
23 octobre	Rencontre des Algériens catholiques
6 novembre	Journée diocésaine (avec des délégués de chaque communauté)
26-27 novembre	Journée diocésaine des étudiants – Les 20 heures d'Hippone
14-21 janvier 2021	Session des nouveaux arrivés à Alger

Mot de la rédaction

L'Echo passe en petit format, surtout pour des raisons pratiques d'impression. Nous espérons que nous n'y perdrons pas en lisibilité. N'hésitez pas à nous dire votre avis.

Sommaire

Editorial	Voici, je fais toutes choses nouvelles	3
Vie du diocèse	Chronique d'un été confiné, messe chismale, visite hongroise	5
Eglise en Algérie	Retraite des prêtres, Monica, Nonce	15
Etudiants	Annaba, Batna, Constantine	18
L'Echo a 100 ans	L'épiscopat de Mgr Pinier	22
Eglise universelle	Vers la canonisation de Charles de Foucauld, Encyclique "Tutti fratelli..."	30
Les uns et les autres	Georges, Jesus, Geneviève-Nawal, Joseph, M.-Salomé	35
Méditation	Avec saint Augustin, Il y avait de l'eau	40
En arabe		41

« VOICI, JE FAIS TOUTES CHOSES NOUVELLES » (Ap 21,5)

Pendant le confinement, beaucoup ont pris le temps de ranger des affaires, de soigner un jardin, de refaire des peintures, de repenser leur intérieur... Nos outils de communication aussi ont été rénovés. Chacun l'aura remarqué: notre bulletin diocésain change de forme. Et il n'est pas le seul: le site Internet de l'Église d'Algérie fait également peau neuve, et accessible en ligne dans sa nouvelle formule.

Au-delà de l'Écho et du site Internet, c'est notre vie ecclésiale qui est appelée pour une part à évoluer dans ses formes et dans ses rythmes. Le virus court toujours, et sans en faire une fixation, nous devons continuer d'apprendre à vivre avec. En recueillant le meilleur de ce que ce temps de pandémie nous aura suggéré et appris, pour grandir dans notre vie communautaire et fraternelle avec tous.

Attendre que les choses passent, en faisant nos programmes comme d'habitude au risque de devoir annuler rencontres et événements les uns après les autres, serait inefficace et décourageant ; un pari résigné sur un avenir incertain. Les circonstances appellent à l'adaptation, à la souplesse, à la créativité. En se souvenant, après en avoir été largement privés pendant des mois, que chaque rencontre est un cadeau...



Je voudrais nous encourager à cette créativité. Pas seulement dans notre vie d'Église, mais aussi dans nos relations fraternelles avec tous. Le programme du trimestre au niveau diocésain a été pensé dans cet esprit, à l'exemple de la journée diocésaine de novembre, où chaque communauté sera représentée par des délégués ; pour ne pas risquer de devoir annuler si les réunions en nombre n'étaient pas possibles, pour stimuler aussi la préparation au niveau de chaque communauté locale.

Il n'est pas forcément évident de se remettre en route après s'être habitués, malgré soi, à un rythme plus sédentaire, certains m'ont même dit, une « paresse inhabituelle ». Avant de reprendre la course, il faut bien s'échauffer, et pour ne pas caler, les vitesses d'une voiture se passent une à une.... Mais il faut se lancer, sans attendre que les choses redeviennent comme avant, dans une fidélité au réel tel qu'il se présente... et tel que Dieu l'habite.

Je me souviens d'une publicité qui passait il y a quelques années à la télévision, pour une paire de chaussures de sport. La caméra montrait une personne courant à reculons, jusqu'au moment initial où elle était assise dans son canapé, en regardant les chaussures devant elle. La course, même à l'envers, était enthousiasmante. Et le slogan disait quelque chose du style: « Le pas le plus important à faire est le premier ». Il s'agit de se mettre en marche.

A quels « premiers pas » nous sentons-nous appelés en ce temps d'une rentrée qui va sans doute s'étirer, ne ressembler à aucune autre, et qui n'ira pas sans son lot de surprises et d'inattendus ? Enfilons nos chaussures... L'incertitude peut déstabiliser, et fait même parfois peur. Mais tout s'apaise lorsqu'on y retrouve la présence de Celui qui nous dit, en toutes circonstances: « Confiance, c'est moi, n'ayez pas peur » (Mc 6,50), « Voici je fais toutes choses nouvelles » (Ap 21,5)...

+ Nicolas

Denier de l'Eglise

Mois de novembre

L'Eglise n'est pas financée par l'État algérien ni aucun autre État. Elle vit des contributions des chrétiens. La petitesse numérique, les moyens limités de beaucoup, et la fragilité de nos communautés font qu'elle doit parfois solliciter l'aide d'amis ou d'organismes catholiques de solidarité. Mais la contribution des catholiques d'Algérie et de leurs amis est essentielle.

Chacun est donc invité, au cours du mois de novembre, à remettre une enveloppe avec sa contribution, même modeste, soit auprès du responsable de sa paroisse, soit directement auprès de l'évêché, soit par virement sur le compte indiqué dans l'encadré administratif de ce numéro.

Les amis hors d'Algérie qui souhaiteraient nous aider peuvent aussi le faire auprès de l'Association Entraide Cirta dont les références sont indiquées dans le même encadré (page 39).

Merci !

A lire aussi sur le site de l'Eglise Catholique d'Algérie

Le site de l'Eglise Catholique d'Algérie attend votre visite à cette adresse :

<https://eglise-catholique-algerie.org/>

Vous allez découvrir une belle facette de notre Algérie et son Eglise grâce à des témoins de son évolution comme Hélène Massacrier enseignante, Alain Pic historien de Batna et encore sœur Jocelyne Audrain toujours au service des plus pauvres.

Après eux, Simone Polycarpe de notre diocèse, et Germaine Cissé qui a fait son stage parmi nous, nous révèlent du nouveau.

Chronique d'un été confiné

À Batna,

comment « vivre autrement », pendant le confinement ?

D'abord, tout était facile ! C'était comme un temps de vacances, au printemps. La douceur du climat nous invitait à la promenade. Et nous avions le temps. Alors impossible de résister aux invitations de la montagne toute proche qui nous offrait ses paysages en fleurs. Nous avons même le temps de sortir pour faire provision d'air pur, avec quelques amis, en respectant les règles du confinement, au moins en ville. Nous avons le temps, tout le temps. Même celui de programmer les travaux toujours repoussés... par manque de temps. Et nous sommes arrivés au point que [certains d'entre nous] nous ne savions plus quoi faire. Il [leur] fallait trouver du nouveau pour ne pas mourir d'ennui.

Trop de temps. Il restait trop de temps à occuper. Et le besoin de « rencontrer les autres » commençait à poindre. Que faire ? Le téléphone ! Oui ! Prendre en charge, chaque jour, les amies esseulées, les familles en difficultés et s'y tenir. Ce n'était pas facile mais réalisable. Hélène vous le confirmera.

Une autre occasion de lutter contre la longueur du temps et le vide du confinement, fut l'aide aux familles en détresse : une d'entre elles se présenta à notre porte et nous tint en haleine pendant 6 à 7 mois. Grâce à elle, nous avons réussi une mini collaboration – association - internationale pour fournir



lit d'enfant, poussette, matelas, nourriture, médicaments... La joie a été de le faire ensemble, toutes nationalités confondues. Une belle entraide qui a même abouti à une meilleure connaissance du milieu algérien où nous vivions. Un confinement d'ouverture au monde, quelle merveille !

Pendant tout ce temps, les activités paroissiales, prises au piège du fameux confinement, trouvaient elles aussi une échappatoire grâce aux réseaux sociaux : Skype, Zoom, WhatsApp... C'est ainsi que nous avons pu poursuivre les rencontres de préparation à la Confirmation avec les étudiants concernés mais aussi terminer l'étude de *Christus Vivit* avec les volontaires, plus ou moins nombreux... et de moins en moins nombreux. Une belle expérience vécue ensemble mais, le besoin de se rencontrer « en vrai », se faisait sentir de plus en plus. C'est ainsi

qu'ont pris de l'importance ces visites rapides d'étudiants et d'étudiantes venus confier leurs difficultés pour terminer leurs dossiers : démarches interminables et confiance à entretenir. À l'occasion un bon coup de main pour chasser l'angoisse : le jardin s'est vu gratifié d'une cure de rajeunissement ainsi que les murs de la chapelle. Par contre, à notre regret, les plus déshérités, dans ce temps de confinement, furent les prisonniers. Aucune visite à cause de la pandémie sauf, dernièrement, à la prison de Tazoult où avocats et aumôniers eurent la possibilité de rentrer. Deux visites réussies à la grande joie de nos frères en prison. Et ensuite, ce fut la semaine du BAC qui en referma les portes.

Avec le mois de septembre, est revenu l'espoir de retrouver une vie normale. Et

l'on se prend à rêver avec nos visiteurs habituels qui viennent, de nouveau, sonner à la porte : lycéens, étudiants, curieux, chercheurs, amis, connaissances. Quand résonneront de nouveau les rires joyeux des étudiants venus améliorer leur connaissance du français ? Quand ouvrirons-nous largement nos portes à tous ceux qui viennent en curieux, en chercheurs, en quête d'oreilles qui écoutent et offrent un climat de paix, un moment de détente, une amitié peut-être ? Et pour apprivoiser le temps à venir, nous cherchons à lui donner plus de profondeur, afin qu'il puisse donner le meilleur de lui-même et laisse déborder sa joie en nous. J'espère que nous allons réussir.

Marie Dominique

A Skikda

Maison d'accueil à l'heure du confinement

Accueillir, c'est toujours une aventure. La variété est grande, entre ceux (celles surtout) qui commencent par faire du ménage, m'interdisent de pénétrer dans la cuisine pendant tout leur séjour et la réorganisent complètement à leur façon, ceux dont la journée commence à 6h00 ou au contraire à midi, ceux qui vivent toutes portes ouvertes ou au contraire tous volets fermés, vident les placards ou les remplissent, prennent trois repas par jour ou bien un seul, ne quittent pas le vis-à-vis avec leur téléphone ou sont

toujours par monts et par vaux, emplissent nuit et jour la maison de leurs cavalcades et de leurs musiques ou sont silencieux comme des carpes, ceux qui repèrent tous les petits bricolages à faire et s'y mettent aussitôt, qui remplissent tous les jours à ras bord la corbeille de linge à laver, qui lavent chaque jour à grande eau en transformant les étages en piscine et l'escalier en torrent, qui vivent toutes lumières et ventilateurs allumés, qui passent d'eux-mêmes deux heures au jardin chaque

jour, qui oublie la moitié de leurs affaires à chaque séjour, reprennent « leur chambre » chaque année comme si elle les attendait depuis toujours, les acharnés du vélo, du ping-pong ou de la cueillette des figues et ceux qui n'iront pas dormir tant qu'ils n'ont pas réussi leur partie de « solitaire » ou de « dames chinoises », ceux qui partent tous les matins à la plage et ne se baignent pas avant d'avoir fait mille pompes, abdos et autres exercices, ceux qui aiment partager avec moi la prière du soir, qui retrouvent chaque année les voisins ou des « figures » de Skikda comme Tarzan, Mamiche, Fawzi, Louisa ou tel marchand de glaces comme de vieux amis. Ils sont Algériens ou étudiants subsahariens, chrétiens ou musulmans, viennent en célibataire ou avec la grande famille, seul ou avec un groupe de compatriotes. C'est une joie d'accueillir, c'est toujours une aventure d'essayer de se mettre au pas les uns des autres, et j'espère que cette nécessité contribue un peu à m'assouplir le caractère !

Par petits groupes

Au début de l'été, de mi-juin à mi-juillet, j'ai repris doucement l'accueil, avec ceux que quatre mois de confinement étouffent ; même si celui-ci est relatif, cela veut dire pas d'études, pas de vacances, pas de visites, pas de sorties ou de voyages, pas de travail : c'est lourd. Officiellement, les lieux de culte sont toujours fermés. Je n'accueille donc pas de grand groupe, uniquement des « familles » (ceux qui partagent déjà les mêmes virus !), i.e. des personnes vivant



déjà sous le même toit ou dans la même cité universitaire, avec 24 h entre chaque groupe, le temps que les virus des premiers s'éteignent avant l'arrivée des suivants. Ces hôtes se sont succédés d'abord du 10 juin au 10 juillet, avant que la circulation ne soit interdite d'une wilaya à l'autre. Le dernier groupe s'est trouvé « coincé » à Skikda par cette décision prise un soir à 21h et effective dès le lendemain matin. Ravis de rester plus longtemps en vacances, ils ont quand même été « exfiltrés » vers leur wilaya d'origine au bout de dix jours, réintégrant leur cité universitaire. Puis l'accueil a repris quelques semaines plus tard jusqu'à aujourd'hui, la rentrée étant encore reportée.

Langue

J'ai accueilli des étudiants qui terminaient l'année de langue leur permettant d'entamer à la rentrée leurs études à l'université. Arrivés en fin décembre en Algérie et ayant terminé l'année en février à cause de la pandémie, ils n'avaient donc étudié que deux mois et ne connaissaient encore comme conjugaison que le présent. Quel défi pour commencer à la rentrée leurs études de biologie, pharmacie, etc. ! Nous



nombre d'étudiants d'une même nationalité. Quelle surprise de constater que si tous se considéraient comme chrétiens, un seul était catholique et chacun des autres appartenait à une Église différente !

Jardin

Quand par hasard je suis à nouveau seul dans notre grande maison, me voilà plus disponible pour l'entretien du jardin, les visites des paroissiens, amis et voisins.

Propreté

Parmi les voisins, les anciens aiment s'asseoir le long de la clôture pour bavarder à l'ombre. Un jour, ils demandent mon aide pour arranger un endroit du trottoir où une aspérité (le relief d'un ancien poteau) provoque la chute de beaucoup de piétons. Nous passons une heure à meuler le ciment et

continuons la base en ferraille. Je fournis l'électricité, encore à la masse, ... distribuée à tous les figures faire des abondantes du matin. L'anecdote fera le exercices par tour du quartier. J'en profite aussi pour internet avec ramasser devant eux tous les reliefs de plusieurs leur présence (bouteilles vides, masques et mouchoirs, ...) jetés à travers la clôture, J'ai reçu en suggérant qu'une prochaine initiative aussi un bon commune soit pour installer une poubelle sur le trottoir !

Humeur

Fin août, quelques étudiants viennent à bout de leurs démarches avec « Campus France » pour poursuivre leurs études en France. Ces démarches sont un véritable parcours du combattant, supposent des mois de procédures, des heures et des heures sur Internet pour remplir les questionnaires, comprendre les questions, fournir les documents. La dernière étape est la demande de visa. Et la réponse arrive, avec ce qui semble l'arbitraire le plus total, vu depuis ma lucarne. Sauf pour les étudiants les plus brillants à qui on déroule le tapis rouge, dans la plus pure tradition du « brain drain ». J'ai honte !

Michel, 31 août 2020

A Annaba

Retraites chez les Pères Augustins

Du 29 août au 5 septembre 2020 a eu lieu à Annaba chez les pères Augustins la retraite annuelle des Sœurs Salésiennes (SMMI) résidant en Algérie. Le thème de la retraite était : « **Ne crains rien car je suis avec toi** » (Isaïe 41, 10). Du 3 au 8

octobre 2020 a eu lieu la retraite des Sœurs Salettines d'El Menia autour du thème : « **Mission et vie communautaire** ». Deux retraites accompagnées par le Père Fred Wekesa, O.S.A.

En Kabylie

Retrouver l'art d'une vie simple

Bien que le confinement et les mesures sanitaires nous aient éloignés de nos proches et en particulier de mes enfants en ce qui me concerne, malgré le manque et la privation, j'ai fini par me résigner et essayer de voir le bon côté des choses afin de faire face à l'oisiveté et échapper à la routine dans une atmosphère qui semblait si chaotique.



J'ai commencé par la lecture de quelques livres se trouvant dans ma bibliothèque que je n'avais jamais ouverts jusque là. Je me suis même mise à faire de l'exercice physique afin de préserver une bonne hygiène mentale ; comme disait Laurent Karila, "L'ennui est un très bon moment pour devenir créatif".

C'est alors que je me suis mise à la broderie et à la bonne cuisine élaborée mais j'ai surtout renoué avec la terre. Mes aller-retours à la campagne, aux horaires autorisés à la circulation, m'ont permis de cultiver un jardin potager et de rénover notre maison du village où la nature reprenait ses droits, et surtout de trouver un climat propice à la spiritualité, à la prière, à la contemplation, où réfléchir au

sens de la vie et s'accorder du temps, ce temps après lequel nous courons habituellement.

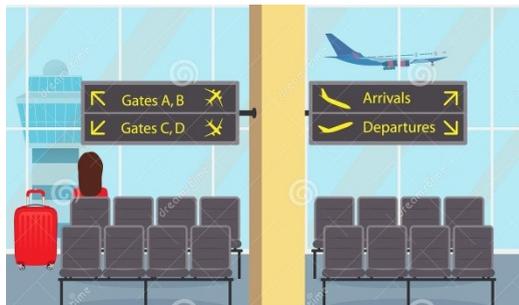
C'est surtout un temps où j'ai compris que le plaisir est dans les choses oubliées et les choses simples.

D'autre part, je suis restée en contact par les moyens Internet avec la famille et les amis. Nous prenions souvent du temps pour échanger des nouvelles et partager diverses idées. Voilà comment j'ai pu m'en sortir pendant la période de confinement, par la grâce du Seigneur que je portais dans mon cœur avec confiance, faisant de lui mon compagnon de route. Que son nom soit glorifié pour l'éternité !

Zahia Maria

Coincée à l'étranger Savoir en retenir quelques leçons

Nous savons d'ailleurs que toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu. (Romains 8,28)



Le 15 mars je partais pour l'étranger pour régler des documents. Juste après, les frontières ont été fermées, plus de retour possible à la maison.

Deux leçons que j'ai apprises :

Le Père céleste subvient à mes besoins

Je n'ai plus, en ce pays, de famille qui puisse m'héberger. Où vivre, comment faire ? Déjà au mois de novembre, un couple d'amis nous avait préparé, de leur propre initiative, une chambre dans leur maison. Dieu seul savait à ce moment-là

que j'aurais besoin d'une place pour plus de six mois.

De l'anxiété vers la paix ?

Au début du confinement, c'était la panique dans les médias avec les derniers chiffres de morts, magasins fermés, provisions en masse, l'interdiction de sortir de la maison... La Paix de Dieu qui remplit habituellement mon cœur avait disparu. Mais je ne voulais pas vivre sans cette Paix. Je décidais de ne plus passer mon temps devant la télé mais de commencer la journée par des chants d'adoration, à haute voix, de me nourrir de la Parole de Dieu, de prendre plus de temps pour la prière. L'anxiété s'apaisait et la Paix de Dieu me remplissait à nouveau.

La lecture des biographies des saints fait ressortir ce même principe : Dieu ôte quelque chose à quelqu'un pour le rendre plus proche de Lui-même.

C'est exactement ce qu'Il a fait pour moi. C'est une expérience à ne pas manquer !

Isa

Avoir la COVID 19 Touché mais pas anéanti !

2020 aura été une année très particulière à cause évidemment de la pandémie de la Covid 19 ou le Coronas virus.

Depuis son apparition en Algérie et les premières mesures sanitaires, tout en poursuivant mon activité professionnelle, j'ai commencé à mon niveau aussi à faire

très attention surtout que les médias n'ont pas arrêté de nous dire que des catégories de personnes étaient particulièrement vulnérables face à cette maladie, notamment les personnes en surpoids comme moi.

Mais j'ai réussi à l'attraper quand même.

Fort heureusement, la charge virale n'était pas trop forte, mais les symptômes étaient tous là !

Cette expérience avec le virus m'a ouvert les yeux sur plusieurs aspects de mon entourage.

D'abord les signes d'amitié et de fraternité que beaucoup m'ont témoigné.

Il y a ceux qui m'appelaient pour avoir de mes nouvelles, ceux qui proposaient de me faire mes courses pour que je ne sorte pas ou encore ceux qui m'appelaient pour me faire une consultation à distance. C'est vraiment la solidarité que ce virus a fait ressortir.

Cette maladie m'a fait voir aussi que les gens ont peur, même ceux qui ne respectent pas les consignes de sécurité, qui se baladent sans masque ou ne respectent pas la distanciation physique. Car dès qu'ils apprennent que la personne qui est en face d'eux avait le virus, ils se crispent et se sentent menacés.

Dieu, qui écrit droit avec nos lignes courbes, nous montre un nouveau chemin pour l'humanité ou il y aura un avant Corona et un après, meilleur.

Théophile

Merci pour la messe !

Au lieu de célébrer la messe dominicale le vendredi à 15h30, nous avons conservé le rendez-vous, mais sur Zoom. Echange de nouvelles, lecture et partage sur les textes du dimanche, puis prières exprimées par ceux qui veulent avant de conclure par le Notre Père. A la fin de ce programme, il y en a toujours un pour terminer en disant : « Merci pour la messe ! »

Avec quatre hôtes étudiants venus de Constantine, chaque soir, nous prions ensemble, simplement, autour des textes du jour. Or il se trouve que débarquent en vélo ce même vendredi en fin d'après-midi deux autres étudiants de l'université.

Et arrive presque au même moment un paroissien algérien qui vient de revenir du sud et s'exclame en voyant tout ce monde : « Ah, formidable, on va avoir la messe ! Depuis trois mois et demi,

j'attendais ce moment ! »

Personne n'est contre. Alors on s'installe à la chapelle. A huit, on peut respecter facilement les distances. Et on commence. Pris d'une soudaine intuition, après le chant d'entrée, je demande à chacun le nom de sa paroisse ou de son Eglise. Et chacun explique : Apostolic Faith Mission, Brethren in Christ Church, Forward in Faith, ... Nous sommes tous chrétiens, mais les seuls catholiques sont notre frère algérien et moi. On continue quand même ! A la fin, pour la deuxième fois de la journée, j'entends : « Merci pour la messe ! »

Ca tombe bien, ça fait presque pile trente ans que je suis prêtre ! C'aurait été dommage de le célébrer sans messes !

MG 4 juillet 2020

21 septembre

Messe chrimale et rencontre des prêtres et religieuses



C'est donc cinq mois après Pâques, dans le seul lieu réouvert pour l'instant au culte dans notre diocèse, qu'elle a été célébrée, à la faveur d'une journée de rencontre des prêtres et religieuses à Hippone. Nous nous retrouvons pour la première fois en ce lieu où, sept mois plus tôt, était célébré l'accueil

D'habitude, la messe chrimale, où sont consacrées les huiles destinées à marquer le corps des catéchumènes ou des malades, est célébrée pendant la Semaine Sainte. Avec la pandémie et la fermeture des lieux de culte, il n'avait pas été possible de la célébrer jusqu'ici et c'est vraiment avec les « dernières gouttes » de Saint-Chrême qu'avaient été célébrées les confirmations à Batna quelques jours plus tôt !

de notre nouvel évêque.

Dans cette messe où les prêtres renouvellent leurs promesses sacerdotales, le P. Nicolas rappelait la dimension sacerdotale de toute vie chrétienne, appelée à porter en offrande au Père la vie du monde et du peuple auquel chacun est envoyé.

La suite de la journée consistait en un partage des « nouvelles de la mission »

par chaque communauté locale, puis un essai de « prospective » pour discerner priorités, défis et nouveautés à explorer. Un travail destiné à se poursuivre avec les autres membres de la communauté diocésaine lors de diverses rencontres et de l'assemblée diocésaine de novembre.



MG

Jeunes Hongrois en visite Un an déjà

En ces jours où les voyages sont si difficiles, voire impossibles, il est bon de se souvenir du temps où les rencontres entre des peuples lointains pouvaient être réelles. Mon père était coopérant technique en Algérie dans les années 1970. J'ai grandi à Constantine, c'est là que j'ai fait la partie décisive de ma scolarité. Devenu directeur du lycée bénédictin de Pannonhalma, j'ai parlé avec tellement d'affection du pays de ma jeunesse que mes élèves ont insisté : ils voulaient visiter le pays après leur bac. C'est ainsi qu'avec l'aide de mes amis, avant tout celle du Père Michel, j'ai pris la décision de cette aventure : après le baccalauréat – que tous nos élèves ont passé brillamment – nous sommes allés en Algérie l'été 2019. Après cette petite introduction, sans modification je traduis le journal d'un des élèves.



Nous avons déposé les demandes de visa à temps, bien avant Pâques. Malgré cela, deux jours avant le départ, nous ne les avons toujours pas obtenus, ce qui a causé une grande incertitude dans la classe. Mais finalement Père Titusz a obtenu un rendez-vous auprès de l'Ambassadeur et au bout de trois heures d'entretien il est sorti tout souriant de l'ambassade et nous a écrit de faire nos valises.

C'est la première fois que je prenais l'avion, Budapest – Alger direct, avec une escale technique à Vienne. Il faisait chaud,

mais avec une légère brise agréable. Surprise : notre car a été escorté par une voiture de police. Comme dans les films, mais cette fois-ci c'était beaucoup mieux, puisque c'était la réalité. Et je savais déjà que ce voyage allait donner infiniment plus que ce que je m'imaginais depuis la Hongrie.

Dans notre logement, les grands murs en béton avec des barbelés étaient très inhabituels. Cela me faisait savoir qu'ici ce n'est pas la vie artificielle à laquelle je suis habitué. C'est la rencontre avec l'archevêque d'Alger qui a suscité en moi cet état d'âme qui m'a accompagné tout au long de notre voyage que je pouvais être l'hôte d'un pays qui a dû faire face à de bien plus grands défis que ce que je pouvais imaginer.

Les petites curiosités de la Casbah étaient de vraies perles parmi les maisons délabrées. La propreté, la tranquillité des lieux de prière comme Sidi Abderrahmane, de la bibliothèque Ben



Cheneb, donnaient un contraste remarquable.

Le message de Notre-Dame d'Afrique, l'entente pacifique avec nos frères musulmans était exemplaire pour moi. Quant à l'arboretum (Le Jardin d'Essais), je me sentais vraiment en Afrique, c'était un sentiment inexprimable de se balader parmi ces énormes arbres. J'ai pris quelques photos, j'étais surpris des nuances innombrables de vert jamais rencontrées auparavant.

Constantine m'a tout de suite captivé par son site, ses bâtiments, ses ponts, qui sont non seulement fonctionnels, mais beaux comme une épouse habillée pour ses fiançailles.

C'est en arrivant à Tiddis que j'ai compris ce que voulait dire dans la Bible « sortir dans le désert ». Il faisait atrocement chaud et sec. Nous n'avions plus d'eau. J'admirais le Père Michel, habillé en chemise noire et une petite casquette sur la tête, avec un demi litre d'eau dans la main, qui nous racontait infatigablement l'histoire de Tiddis comme si c'était la

sienne.

De Batna, je garde le souvenir de ces hommes qui nous ont accueillis les bras ouverts, chaleureux. Il y avait quelque chose de très particulier dans la messe que nous y célébrions. Non seulement les inscriptions du chœur en arabe m'ont fait beaucoup réfléchir, mais le muezzin a chanté au moment quand nous entamions le Sanctus. Que c'était beau : nous, les chrétiens et nos frères

musulmans, nous chantions la gloire de Dieu en même temps.

De Skikda, je garde le souvenir des moustiques. Impossible de fermer l'œil la nuit tellement était grande l'invasion de ces bestioles. J'ai rencontré des universitaires très ouverts, très sympas. Dommage que je n'aie pas pu entrer dans le campus parce que j'avais laissé mon passeport à la paroisse.

Pour finir, pour faire une réflexion sur notre voyage, nous avons passé un jour à Tihirine. L'impression du lieu, de son histoire est tellement forte que je manque de mots pour en parler. La seule chose que regrette c'est de n'avoir pas pu y passer plus de temps.

Je suis extrêmement reconnaissant pour ce voyage et j'espère fort pouvoir retourner un jour en Algérie. Inch'Allah.

Barnabás Hertelendy

Présentation et traduction : Titusz Hardi

Monastère de Tibhirine

Retraite sacerdotale interdiocésaine



La retraite des prêtres d'Algérie ne fait pas nombre avec une retraite vécue dans un centre spirituel et centrée sur « ma » vie spirituelle. Dans la retraite à laquelle l'Eglise d'Algérie invite ses prêtres, c'est le corps presbytéral qui fait retraite, qui fait révision de vie, sur sa manière d'être et vivre en Eglise en Algérie.

Il était prévu que cette retraite soit animée par Mgr Teissier, archevêque émérite d'Alger. Les limitations de déplacement dues à la pandémie l'en ont empêché. Ce sont nos évêques qui, tour à tour, en cette fin du mois de septembre,

ont animé une journée, partageant convictions, questionnements, interpellations sur le thème de la fraternité.

Ces quatre jours nous permettent bien sûr de mieux nous connaître, mais aussi de mieux discerner la vocation propre de notre Eglise, notre ministère presbytéral, et notre propre docilité à l'Esprit.

C'était une joie que six prêtres de notre diocèse aient pu se libérer pour y participer.

M.G.



Session Monica



Du 22 au 29 août 2020, nous avons été conviés à la session d'été de la formation

MONICA. Ce fut une grande joie après une période difficile d'un confinement interminable. Nous avons pris le chemin vers la maison de Ben Smen, non sans

appréhension du fait de la difficulté de rejoindre la session par manque de transport et surtout de la situation sanitaire. Peur (Covid) et paresse (canicule) se sont estompées devant notre détermination. Sitôt arrivés, c'était une joie de se retrouver, et nous avons partagé nos moments passés pendant le confinement.

Ce fut l'entrée en retraite pour 2 jours, un moment important et très profond.

Dieu nous accueille, dans la joie et le silence, un moment de dialogue intérieur et personnel avec le Seigneur. Après, c'est fortifiés qu'on a entamé notre formation qui a duré 4 jours.

Ce que j'ai pu retenir de cette session, c'est l'enrichissement d'une expérience que je vis bien dans cette formation. Nous recevons un enseignement riche qui consolide notre vie chrétienne et spécialement notre vie en Église. L'accompagnement spirituel est caractérisé par une extraordinaire pédagogie de notre formateur et des animateurs, toujours présents et à notre écoute pour tout éclaircissement de questions qui nous interpellent.

Fraternité, entente et soutien entre les participants de cette formation, enfin le moment de partage avec notre archevêque sur l'après-Monica. Bref, je vis cette formation comme un moment de grâce. Cette session d'été par sa durée m'a enrichi dans tous les domaines et j'ai pu encore nouer des liens avec mes frères et sœurs des autres diocèses.

Remerciements à toute l'équipe de la maison d'accueil pour notre bonne prise en charge.

Du 22 au 29 août s'est tenue à la maison BEN SMEN (Alger) la session d'été de la formation MONICA. J'ai eu la grâce d'en faire partie et de partager avec les Moniquiens des différents diocèses d'Algérie. Cette semaine était animée par des prêtres formateurs et nous avons eu la visite de 3 évêques (Constantine, Ghardaia et Alger). Une session qui a



commencé par 2 jours de retraite animés par le Père Roland, SJ, sur le thème de « S'attacher à Jésus ». Cette retraite m'a inspiré le désir d'écouter davantage et de lire l'évangile. En effet, on peut venir et penser tout avoir compris mais en réalité on échappe facilement à l'essentiel. L'humilité devant la parole du Seigneur et de mes frères Algériens chrétiens est une leçon de vie qui m'accompagne désormais. À travers les interventions des formateurs, sur les 4 évangiles, j'ai acquis beaucoup de bagages intellectuels. Les partages avec mes frères algériens m'ont permis de mieux comprendre la réalité d'être chrétien en Algérie, une vie sur le chemin de la croix avec Jésus sur les pas des saints de l'Algérie. D'ailleurs sur ce point, cette semaine était aussi marquée par les fêtes patronales de ste Monique et st Augustin. Une vie de joie, de tristesse aussi mais surtout de foi et d'espérance. Cette session MONICA, certes organisée dans le respect des contextes actuels liés au COVID, m'a parue très riche pour ma foi et mon chemin avec le Christ, en Algérie. Hâte de retrouver les Moniquiens pour la prochaine session.

Jalil

LEHILAHY Mahery dit « Merciss »

Quatre ans déjà ! Au revoir au Nonce

Il y a quatre ans, il arrivait du Rwanda. Maintenant, il est envoyé au Panama. Nouvelle langue, nouvelle culture, nouvelle Église. Mgr Luciano Russo fait partie du corps des nonces apostoliques, envoyés spéciaux du Saint-Père auprès des peuples et des Eglises. On les appelle quelquefois « ambassadeurs du Vatican ». Missionné pour l'Algérie et la Tunisie, il avait à se déplacer d'une capitale à l'autre. Il avait notamment accompagné notre Église pour la préparation de la béatification de Mgr Claverie et ses 18 compagnons martyrs, et il participait aux travaux de la Conférence épiscopale, comme nonce auprès du pays de l'évêque présidant la Conférence.

Il n'a pas pu visiter beaucoup nos diocèses et rencontrer les communautés chrétiennes, mais il aura donné sa marque à l'Église de notre pays puisque c'est lui qui avait préparé les nominations



des actuels évêques d'Alger, Laghouat et Constantine ! Merci !

Mgr Russo avait depuis quelques mois pour nouvel assistant le Père Simon Kessas, qui poursuit sa mission ici. Un nouveau nonce devrait être nommé dans les semaines qui viennent.



Annaba

La sortie de la onzième heure

Mieux vaut tard que jamais ! Avant l'hiver, les étudiants subsahariens d'Annaba ont organisé un pique-nique au sommet du Mont Edough (850 mètres d'altitude) dans la commune de Seraïdi qui se situe à 14 km au nord d'Annaba. Le 17 septembre, nous étions 32 étudiants et 2 frères Augustins. La présence d'une étudiante jordanienne a permis l'élargissement au niveau des échanges culturels. En effet, les étudiants de quatre Cités étaient représentés : Sidi Amar, Sidi Achour, Ciafou et El Bouni.

Au sommet du Mont Edough, il y a un lieu planté de nombreux arbres donnant une belle ombre et accueillants. L'ambiance y est idéale, parfaite et calme. Seuls les chants des oiseaux viennent rompre le grand silence de cette forêt. Au début, chacun et chacune ont choisi ce qui lui convient parmi les activités suivantes : le scrabble en français et en anglais, le Monopoly, les cartes et la danse. « Il y en a pour tous mais chacun ne peut pas tout faire à la fois » a dit le secrétaire du grou-

pe. D'autre part, les organisatrices ont fait une promesse que les gagnants recevraient un cadeau particulier.

En conclusion, on était bien, il faisait beau et frais et c'était agréable de pouvoir admirer, depuis le sommet de l'Edough, le centre-ville d'Annaba avec ses belles plages et un harmonieux paysage de bâtiments en cours de construction. L'autre objectif de cette sortie était le renforcement des liens fraternels avant la reprise des activités universitaires et pastorales. En finale, on échangea des conseils et des résolutions après avoir mangé à satiété et couronné les gagnants des jeux. On termina par la prise de photos. Vraiment, merci aux organisatrices et organisateurs de ce pique-nique de la onzième heure avant la saison hivernale.

Fred WEKESA, O.S.A



Jour de fête à Batna !

Depuis deux ans, Kendra et René recevoir, leur donnerait lumière, désiraient et préparaient ce grand jour persévérance, force, et pourrait faire par une rencontre hebdomadaire nourrie d'eux d'authentiques témoins. Des dans la prière. La célébration de leur témoins conscients de leurs faiblesses et, confirmation était véritablement un en même temps, soucieux de rester au résumé de leur cheminement, de leurs service de leurs frères en portant leurs découvertes, de leur réponse personnelle fardeaux.

à l'appel du Seigneur Jésus. Ils ont compris Alors, oui, Esprit de vérité, de liberté, que seul l'Esprit-Saint, qu'ils allaient passe dans nos cœurs, comme au jour de

la Pentecôte. Par la lecture des Actes des Apôtres (2, 1-11), Kendra et René souhaitent que leur vie transmette à tous les merveilles que Dieu a faites en eux et qu'Il veut faire en chacun.

Le psaume 84 approfondit ce désir que Dieu veut réaliser en chacun : un désir de vérité, d'amour, de paix, de justice. « *Oui, le Seigneur donnera ses bienfaits et notre terre donnera son fruit.* »

Rendons grâce à Dieu, qui ne demande, en échange, qu'un amour total : « *M'aimes-tu plus que ceux-ci ?* » Cette parole de l'évangile de Jean illustre au mieux le contrat que le Seigneur Jésus veut signer avec ceux qui acceptent de Le suivre.

L'homélie de notre évêque s'appuyait sur ces différentes lectures et ne pouvait que mieux les préparer à exprimer en actes, la foi de leur baptême et à accueillir les dons de l'Esprit-Saint par l'imposition des mains et l'onction du Saint Chrême. Moment fort de recueillement pour tous ! Cette célébration ne pouvait s'achever que dans la Joie de se savoir guidé, accompagné, encouragé, aimé... envoyé par l'Esprit sur des routes nouvelles.

« Allez ! Ne craignez pas ! Je demeure avec vous ! »

sœur Marie Dominique

Le Seigneur Jésus-Christ m'a accordé la grâce de vivre un moment inoubliable le samedi 19 septembre dernier à la paroisse Saints Jacques et Marien de Batna à l'occasion de la confirmation de René et de Kendra.

Étant le parrain de René, ce jour est un

jour que pour rien au monde je n'oublierai. Le cœur rempli de beaucoup de joie, de grande paix et d'émotion, je prie, qu'après avoir accepté l'Esprit Saint dans leur vie et répondu oui à l'envoi du Seigneur, mon filleul et Kendra témoignent de la lumière rayonnante de l'Esprit Saint que le sacrement de confirmation a pu apporter dans leur vie... Gloire et louange à notre Seigneur Jésus-Christ.

Kolawolé Quentin Akpaki

Après tant de mois sans sentir ni goûter à des moments pareils, quelle joie et quel plaisir de s'y retrouver unis en famille ! Ah que cette journée est vite passée ! Elle restera un jour inoubliable pour moi.

René

Pour moi c'était la première confirmation à laquelle j'assistais... et c'était la mienne. C'était simple, intime et beau. Le moment qui m'a marquée, c'est l'onction d'huile et l'imposition des mains. L'homélie aussi m'a beaucoup touchée, les lectures, le psaume, les chants, bref c'était juste magnifique.

Je tenais aussi à vous remercier pour le suivi et la patience que vous avez eus à notre égard.

Kendra

J'ai vraiment été touchée par les lectures, l'homélie et l'ambiance fraternelle et spirituelle qui régnait dans la salle. Un passage marquant aussi : celui de l'onction d'huile ; je n'étais pas personnellement concernée mais j'ai vraiment été touchée.

Chanelle

Constantine: un « finissant » relit son parcours

Chagrin d'amour «temps passe, mais l'amour ne passera jamais»

«un ou deux ou trois sont reunis en mon nom, je suis au milieu d'eux» (mt 18, 20)

Tough times pass, love endures.

for where two or three gather in my name there am i with them (mt 18:20).



In October, 2014, me and my fellow students from Tanzania we arrived here at Algeria for studies I remember it just like yesterday. First time I went to church everything was different few people and no choir at all, but for the first time I felt so good and at peace just like I'm with my family. Even though where I come from I used to pray in church full of people and sharing same language but here I felt so much more from that day I came to realize just like Jesus himself said on gospel of St. Matthew 20:18. Even though I had big problem with language but that didn't even appear to be a big deal at all because the same way apostles receive the holy spirit the church also receive the talents everyday day from the holy spirit. Before coming here I knew the gospel but here I got the chance to live gospel to understand it in our daily basis and how our priests live is different they save more something which is very good and it touches our hearts by engaging with them in different activities, Just as gospel says Whoever wants to become great among you must be a servant (Mark 10:43-45).

Our church is very small but something amazing about it is that will never lack people to save in different activities this is one of miracle that God has been doing since I arrived here year come year go people come people go but always God is so nice always bring someone new to replace the gap left by someone who is leaving. As we all know that my time being here is over I will cherish all

good memories we shared together and will always be grateful to be member of this good family. I know God will bring someone to replace if there will be any gape that I will leave behind.

I know as human being we are not perfect I'm asking forgiveness for all my mistake or misunderstandings that I caused it's party of life to make mistakes and learn from it then we change for good and not repeating again is what make a good Christian. As writing this I feel so sad leaving such a beautiful family but I know for all things I have learned will benefit others where I'm going.

God hold us in our falling and in our embarrassment. He holds us when we are ridiculed. He holds us when we mess things up. He holds us because he loves us. And this is what I have been seen through everyone since my first day that we love and forgive each other by this we are children of God. Though we might go through tough times but love endures.

As someone from crowd asks Jesus "will only a few be saved?" Jesus does not answer the question in the way it was asked. He simply advises the questioner to strive to enter by the narrow door. This is what I want to finish my farewell that it may looks like we are that narrow door here because of our number and the way others they see us but this has to encourage us and not discourage us. This narrow door that we are heading to is the one that will take us to see the God.

Luke 12:32 "Do not be afraid little flock for your father has been pleased to give you the kingdom" This is what Jesus promised us and

more of it he gives us an order not to afraid but to have faith. My days in this country are over but this doesn't mean that we won't see each other again this only implies that we made ourselves a big family which is going to be everywhere. I wish you all the best and

May God protect and guide each one of us I love you all and You will always be in my prayers. Thanks so much for all things that you did for me.

Résumé en français :

En octobre 2014, je suis arrivé en Algérie avec d'autres étudiants de Tanzanie. Je m'en souviens comme si c'était hier.

La première fois que je suis venu à l'église, tout était étrange : peu de monde, pas de chorale. Mais étonnamment je ne me suis jamais autant senti en famille. Pourtant l'Église où j'allais au pays était pleine de monde parlant une même langue. Mais ici j'ai vraiment senti ce que Jésus dit en Mt 18, 20. J'ai un gros problème avec les langues. Mais l'Esprit Saint a été envoyé sur les apôtres et l'est aujourd'hui encore sur son Église. Avant de venir, je connaissais l'évangile. Mais ici, j'ai eu l'impression qu'on le vivait, qu'il pénétrait notre vie quotidienne, que les prêtres par leur vie et ce qu'ils nous disent nous rejoignent vraiment, comme quand l'évangile dit que qui veut devenir grand parmi vous doit se faire serviteur (Mc 10, 43-45).

Notre Église est toute petite, mais j'ai observé sur plusieurs années ce miracle qu'elle se renouvelait toujours. Des gens partent et d'autres arrivent. Dieu est bon et envoie toujours quelqu'un pour remplacer celui qui part.

Maintenant que c'est mon tour de partir, sachez que je me souviendrai toujours des belles choses vécues ensemble. Je sais que si ma place comptait, Dieu enverra quelqu'un pour me remplacer. Je

demande pardon à tous ceux que j'ai pu blesser. En écrivant, je suis triste de vous quitter. Mais je sais que ce que j'ai pu apprendre ici profitera à d'autres, là où je vais. Dieu nous garde, même dans nos chutes, nos embarras, nos ridicules, ou quand nous gâchons les choses. Parce qu'il nous aime. Et c'est mon expérience depuis toujours, que c'est en aimant et pardonnant qu'on est enfants de Dieu. L'amour supporte tout, endure tout.

Quand quelqu'un dans la foule demande à Jésus si seulement peu de gens seront sauvés, Jésus ne répond pas sur le même registre. Il conseille simplement à celui qui l'a interrogé de s'efforcer d'entrer par la porte étroite. Je veux terminer par là ce mot d'au-revoir. Il peut sembler qu'ici nous sommes dans ce passage étroit. Mais cela ne doit pas nous décourager. La porte étroite est précisément celle qui nous conduit à la rencontre de Dieu !

En Luc 12, 32, Jésus fait cette promesse : "Ne crains pas, petit troupeau, car ton père s'est complu à te donner le royaume." Il nous invite à ne pas avoir peur, garder foi. Je pars ; je ne sais pas si nous nous reverrons; mais nous resterons la grande famille que nous avons formée. Meilleurs vœux à tous. Que Dieu nous guide. Vous serez toujours dans ma prière. Merci pour tout ce que vous avez fait pour moi.

1954 – 1970 L'épiscopat de Mgr Pinier

Nous poursuivons la lecture des pages de notre bulletin diocésain au fil de son premier siècle. Pour ce quatrième article, nous considérons la période de l'épiscopat de Mgr Pinier à Constantine (27 mars 1954 – 31 janvier 1970).

Paul Pierre Pinier est originaire de la



région d'Angers en France. Il devient évêque auxiliaire d'Alger le 13 décembre 1947. Lorsque Mgr Duval est nommé archevêque d'Alger, il est nommé cinq jours plus tard pour le remplacer à Constantine. Sa devise est « Ut unum sint - Qu'ils soient un ».

Les seize années d'épiscopat de Mgr Pinier couvrent deux moments bien distincts : la guerre de libération (1954-1962) et les débuts de l'indépendance (1962-1970). C'est aussi la période du concile Vatican II (1962-1965) auquel il participera comme tous les évêques du monde.

I – LES ANNÉES DE LA GUERRE D'INDÉPENDANCE

Les douleurs de l'enfantement d'une Algérie nouvelle (1954-1962)

Les faits marquants de la lutte des Algériens pour l'indépendance et les attentats commis par le FLN ou l'OAS ne sont en général pas rapportés en tant que tels, mais on les devine, comme une atmosphère qui s'alourdit peu à peu, à l'évocation de décès, de départs de plus en plus nombreux, particulièrement dans les campagnes, ou de déclarations officielles rappelant sans cesse aux chrétiens le devoir de justice d'une part et la condamnation de la violence d'autre part.

Suite au déclenchement de la Révolution en novembre 1954, une déclaration commune de l'épiscopat algérien est publiée dans l'Écho du 12 décembre : « Des événements douloureux troublent depuis plusieurs semaines la paix de l'Algérie (...). Une des conditions essentielles de la paix véritable est la justice sociale. » Le texte évoque « la situation tragique d'une partie importante de la population qui souffre de la faim et de la privation des choses les plus essentielles à la vie. »

Une rubrique « Nécrologie » apparaît faisant deviner la mort brutale, au fil des



ans, d'une vingtaine de prêtres de religieux

Le 25 septembre 1955, une lettre collective de huit pages signée des 4 évêques d'Algérie rappelle les bidonvilles, la misère, l'émigration de la faim¹, la nécessité d'une meilleure répartition des ressources, et que sur 9 millions d'habitants, 800.000 hommes sont au chômage.

Les Secrétariats sociaux des diocèses publient en 1954 une étude sur la faim, en 1955 et 1956 sur la cohabitation des populations européennes et musulmanes, en 1957 sur la jeunesse algérienne, en 1959 sur le sous-développement en Algérie.

En avril 1956, le préfet de Constantine décide de l'expulsion des prêtres de Souk Ahras à cause de leur proximité jugée trop grande avec les musulmans et leur requête de justice. Ils avaient notamment

créé une association appelée « Entraide fraternelle » dont les présidents d'honneur étaient l'imam, le rabbin et le curé de Souk Ahras. L'équipe sacerdotale avait pris de nombreuses positions en faveur du rapprochement entre tous les habitants.

Les lecteurs de l'Écho n'ignorent pas l'existence des « Centres de regroupement ». Le bulletin se fait l'Écho d'un appel du cardinal Feltin et du Pasteur Boegner pour l'assistance aux populations regroupées dans ces camps, particulièrement pour des médecins et des assistantes sociales. En mai 1959, ils sont déjà un million de personnes, réfugiés, ou plutôt regroupés pour les soustraire à l'influence du FLN et les empêcher de le soutenir².

Vie du diocèse

1954, on fête le centenaire de la fondation des Sœurs garde-malades du Bon Secours de Troyes, fondées en 1861 à Constantine. En 1955 le centenaire de la fondation du Bon Pasteur par les religieuses de ND de Charité du Bon Pasteur d'Angers. On y inaugurerait en mars 1960 un Foyer de la Jeune Travailleuse.

On célèbre en 1956 le 700^e anniversaire de la Grande Union des Ermites de Saint Augustin où le pape Alexandre IV a rassemblé 120 monastères en une seule

1—L'Écho du 6 juillet 1958 présente l'Amicale des Nord-Africains résidant en France (ANARF) fondée en 1948 par Louis Rouani, chrétien kabyle qui vécut à Constantine de 1925 à 1928 où il était secrétaire du groupe des cheminots catholiques et du syndicat CFTC, membre de la Conférence Saint Vincent de Paul. Après deux ans au Maroc, il part en France métropolitaine. Il fonde avec Louis Massignon des cours du soir pour les Algériens qui sont déjà 300.000 en France. L'association comporte 37 centres et plus de mille auditeurs.

famille augustinienne qui deviendra l'Ordre de saint Augustin, présent à Hippone depuis le 21 mai 1933 (Écho du 8 juin 1958).

En février 1959 arrivent les sœurs blanches à Constantine. Dès l'été suivant, elles organisent un stage d'arabe dialectal d'un mois à Constantine. En juillet 1960, le programme d'arabe dialectal s'enrichit d'un cours d'islamologie.

On continue à construire, malgré « l'incendie »

Constantine comprend alors cinq paroisses : la cathédrale N.D. des Douleurs(ex-mosquée de Souk el-Ghazel devenue cathédrale en 1866)³, le Sacré-Cœur au Coudiat, Sainte Jeanne d'Arc au faubourg d'El-Kantara, Saint Joseph de Bellevue et N.D. des Grâces à Sidi Mabrouk. Constantine héberge 260.000 habitants en 1960 (120.000 en 1947).

Pour Bône aussi, on se préoccupe de trouver des terrains et de les acquérir pour créer 7 ou 8 nouveaux centres paroissiaux pour répondre aux besoins des nouveaux quartiers.

En 1960, le diocèse organise trois pèlerinages : à Lourdes comme d'habitude avec 200 personnes, à Malte

avec 200 personnes pour le 19^e centenaire du naufrage de saint Paul, et à Hippone comme tous les ans pour le 28 août où l'homélie est donnée par Mgr Duval : « Pour construire la paix en Algérie, il faut un immense capital d'amour. Pour faire de deux peuples un seul peuple, pour réunir les deux communautés qui composent l'Algérie, ces deux communautés faites pour s'entendre et pour vivre ensemble et entre lesquelles demeure cependant trop



128 — CONSTANTINE. Intérieur de la Cathédrale. N.D. Phot.

d'incompréhension....» (Écho du 11 septembre 1960)

Œuvres

Depuis 1949, dans le diocèse de Constantine, le Service Familial Rural fait travailler côte à côte jeunes chrétiennes et musulmanes de l'Est algérien. En 1957,

2- Ils seront deux millions en 1961, soit un tiers de la population rurale musulmane d'Algérie. Les villages vidés de leur population sont déclarés zones interdites ; tout homme ou animal y est abattu sans sommation. Les villages sont souvent détruits. Loin de leurs champs et sans bétail, la situation sanitaire et alimentaire des regroupés est très mauvaise. On n'en prend conscience en métropole qu'en 1959, d'où l'appel et la mobilisation des organisations caritatives des Églises.

3- L'Écho du 25 février 1962 donne un article sur la transformation de cette mosquée en église, mais il manque les pages de cet article dans l'exemplaire des archives de l'évêché. Même chose dans l'exemplaire de la bibliothèque des Pères Augustins à Hippone. Si quelqu'un d'entre vous trouve ce numéro et les pages 41 à 44 consacrées à cet article, merci de les communiquer à l'auteur de cette recherche !

il y a une dizaine de centres dans le diocèse pour des jeunes de 8 à 25 ans⁴.

Les camps et colonies de l'été 1957 envoient plus de mille enfants en France. Toutes les colonies comportent des enfants musulmans, jusqu'à un tiers pour certaines d'entre elles.

Petit à petit, le Collège Charles de Foucauld (petit-séminaire) sort de terre sur un terrain de 10 hectares au bois de la Légion d'honneur au Mansourah. Le Secours catholique de l'Est algérien a distribué en 1960 95.000 kg de riz, 1.220 tonnes de farine de blé, 330 tonnes de lait en poudre, 350 tonnes de maïs... (Écho du 5 novembre 1961)

Événements

L'année 1957 est marquée par des inondations particulièrement fortes dans l'Est algérien.

Le 16^e centenaire de la naissance de saint Augustin est célébré en 1954 avec faste – bien que sous la pluie- en présence de 15 évêques et supérieurs généraux sous la présidence du cardinal Tisserand, doyen du Sacré-Collège des cardinaux à Bône et Souk-Ahras. L'Écho ne mentionne pas la visite des gourbis à Souk Ahras organisée par la paroisse pour que le cardinal prenne la mesure du problème algérien. Malgré les préoccupations, l'Écho reste ouvert sur les événements ailleurs dans le monde.

II –LES PREMIÈRES ANNÉES DE L'INDÉPENDANCE

L'Écho est imprimé à Constantine en format in octavo par la Grande Imprimerie Damrémont qui devient imprimerie An-Nasr. À partir du 20 décembre 1964, l'Écho n'est plus imprimé, mais ronéoté à l'évêché de Constantine en format in quarto.

La cathédrale de Constantine Notre-Dame des Douleurs est désaffectée le 14 novembre 1962 (Écho du 9 décembre) et



4- Cela donnera les Associations familiales rurales et Maisons Familiales où sera très active une certaine Hélène Massacrier, avant l'indépendance à Khenchela et surtout après à Khenchela, Arris, Batna, etc. Leurs activités cesseront quand elles seront nationalisées dans les années 1970.

5- On se souvient des deux mois consacrés auparavant aux visites pastorales et confirmations.

le siège épiscopal transféré à l'église du Sacré-Cœur au Coudiat (décret du 19 novembre 1962).

Le calendrier des visites pastorales et confirmations pour 1963 indique un calendrier avec six dates seulement⁵. Une association ayant pour but de veiller à la restauration, l'entretien et éventuellement au regroupement des cimetières français des départements de Constantine et de Batna, tient une réunion constitutive le 22 octobre 1964, en présence des trois consuls concernés.

Déseparés

Lors de la traditionnelle cérémonie des vœux, le porte-parole des prêtres, le P. Fernand Tochon, évoque l'année écoulée : « Cette année vit les départs en masse, l'indépendance et un changement complet de nos perspectives pastorales. Les Psaumes évoquent souvent l'image



des fûts de paille emportés dans un tourbillon ; ainsi nos fidèles, nous-mêmes, sommes-nous secoués, bouleversés (...). Jour après jour, nos paroisses, notre diocèse évoluent ; (...). Combien de fidèles partis ? Plus de 100.000, certainement. Et

29 prêtres ont estimé, avec votre consentement, que Dieu les appelait à un apostolat plus approprié à leur santé et à leur âge, à leurs obligations familiales et à ce vers quoi ils se sentaient orientés. » Et il évoque le soin de ceux qui restent, souvent bien isolés ; et « l'accueil des nouveaux venus, souvent très réservés, voire opposés à tout contact... Nous sommes condamnés à la discrétion, aux tâtonnements et nous avons l'impression d'être déseparés sur ce navire. » (Écho du 13 janvier 1963)

Inventer une manière nouvelle de faire Église

Devant cette situation nouvelle, les prêtres se rencontrent davantage. Ils ont en mars trois jours de session pastorale, et c'est la troisième session depuis octobre. La parole y est donnée aux laïcs. Un prêtre qui en resterait à l'échelon « paroisse » serait paralysé et condamné au découragement. La récollection couronnant ces journées est animée par le P. Henry Le Masne de Lyon qui indique quelques pistes : une vie spirituelle basée sur l'« amitié de Jésus qui peut faire le but de toute une vie (Ch. de Foucauld), ne pas seulement faire fonction de prêtre mais « être prêtre », médiateur entre Dieu et tous les hommes. (Écho du 17 mars 1963)

Dans toute la réflexion sur la présence de l'Église dans l'Algérie nouvelle, on sent le service apporté dans le diocèse de Constantine par quelques « poids lourds » comme le chanoine Pépin, le P. François d'Oncieu sj, et le P. Dominique Cossé souvent sollicités pour animer des

réunions ou les introduire par une réflexion de fonds. Des stages d'arabe dialectal et moderne pour prêtres, religieux et séminaristes sont organisés à Alger en été (Écho du 26 mai 1963)

De nouvelles structures sont mises en place, organisant le diocèse en trois « zones pastorales » Est, Centre et Ouest (Écho du 27 septembre 1964).

La Maison du Bon Pasteur et surtout le Collège du Mansourah sont les lieux d'accueil les plus commodes pour les rencontres diocésaines et les formations. Dans les communautés religieuses, il y a beaucoup de rencontres et réflexions intercommunautaires. « Le temps n'est plus où chacune poursuivait son chemin et son œuvre indépendamment des autres. » (Écho du 8 juin 1969).

La Caritas

La Caritas algérienne s'est immédiatement coordonnée avec les pouvoirs publics au plan national et localement dans le cadre du programme d'urgence. La Caritas diocésaine réprecise ses buts lors d'une première réunion avec une cinquantaine de correspondants en février 1963 à Bône avec Mr Hili président diocésain, Mr Manchon vice-président, et Mr Mifsud de Souk-Ahras : - action distributive comme par le passé mais enrichie par le souci d'éducation; - action auprès des vieillards; - action éducative. Les Caritas de divers pays apportent une aide considérable depuis le 1^{er} juillet 1962 redistribuée parla Caritas algérienne.

Pendant l'exercice 1966-67 la Caritas diocésaine a organisé trois sessions de culture générale de huit jours pour la

formation des petits cadres ; elle anime 13 centres Mère et Enfant pour la formation des jeunes mamans à l'hygiène et à l'alimentation des enfants, 30 centres de couture familiale pour enseigner l'entretien du vestiaire familial, 7 centres de nutrition et d'hygiène où des enfants non-scolarisés de 6 à 14 ans reçoivent un peu de nourriture (lait et pain) et une éducation à l'hygiène, et 6 secrétariats populaires qui aident pour les démarches administratives. Avec l'aide des Caritas étrangères, elle soutient aussi 34 autres activités : coopératives agricoles, culture maraichère, ruchers, adduction d'eau, puits, élevage, cours d'alphabétisation, ... (Écho du 15 octobre 1967).

Ces activités (...)préparent les voies à l'instauration de la justice ; la transformation de la société reposera sur une multitude d'initiatives privées qui, elles-mêmes, seront le fruit des intuitions du cœur.

Enseignement libre

Les écoles sont un lieu important pour le diocèse. Le Service diocésain de l'enseignement organise pour la première fois en octobre 1965 un stage pédagogique auquel prennent part environ 80 enseignants venus de Skikda, Biskra, Sétif et Constantine. L'expérience sera renouvelée les années suivantes.

Au Collège Jeanne d'Arc, dirigé, depuis septembre 64, par le P. Robert Duplan assisté du P. Eugène Payan, on a construit à la placede l'église six nouvelles classes inaugurées en décembre 1965.

En 1967, on évalue à 34% les élèves de familles pauvres accueillis gratuitement



par les écoles diocésaines de Constantine (Écho du 22 janvier 1967).

En 1969, il existe 150 écoles ou collèges diocésains en Algérie, avec 1577 maîtres ou maîtresses tant Européens qu'Algériens ou Orientaux, 43.356 élèves dont 60% de filles presque exclusivement algériens. Beaucoup de ces écoles peinent à trouver l'encadrement et les ressources nécessaires (Écho du 25 mai 1969)

Les coopérants

Si l'Église a été très meurtrie par l'exil de la majorité de ses fidèles, elle est rapidement marquée par l'arrivée de « nouveaux-venus ». Ceux-ci sont évoqués déjà lors des vœux de fin 1962, comme étant souvent « très réservés, voire opposés à tout contact » (cf. supra). Pour les « nouveaux arrivés », une session d'accueil et d'information est organisée à Alger pour la première fois en septembre 1964 (Écho du 21 juin 1964). Cette initiative se poursuivra les années suivantes.

L'Écho reparle d'eux et même s'adresse à eux- dans une lettre de l'évêque au moment de partir à Rome pour la deuxième session du Concile. Ils sont déjà « une partie notable de la population

catholique » et la lettre fait état des difficultés ou refus d'intégration dans l'Église de certains d'entre eux qui, « soit discrétion, soit accaparement professionnel, soit différence de mentalité, se tiennent à l'écart ». L'évêque leur reproche « des positions négatives ». Entre les lignes, on croit comprendre que ces jeunes enseignants et coopérants techniques venus de France reprochent à l'Église d'Algérie d'être trop traditionnelle et également sa symbiose qu'il convient de procéder à des efforts accrus pour « rechercher les formes vraies de nos responsabilités humaines et chrétiennes en Algérie », et il répète, en majuscules : « J'ai dit EFFORTS ACCRUS » en soulignant que l'Église ne les a pas attendus pour se remettre en question, discerner les nouveautés à opérer, que ce bilan « est loin d'être nul » même si « les routes ainsi ouvertes restent à poursuivre ». (Écho du 6 octobre 1963)

En 1966, le Conseil diocésain de pastorale, dans sa première réunion qui suit le Concile, diffuse un questionnaire qui vise à soutenir les coopérants dans leur vie et leur travail (Écho du 13 février 1966). Parmi les coopérants, il y a un certain nombre de séminaristes qui effectuent deux années de service social en Algérie (à la place du service militaire), souvent entre leurs années de philosophie et de théologie. En 1968, ils sont neuf dans notre diocèse, et 115 au total dans tout le pays (65 dans l'Algérois, 35 en Oranie et 6 au Sahara), le plus souvent dans les écoles diocésaines, quelquefois dans les écoles

publiques. (Écho du 4 février 1968)

Le Concile

« L'événement le plus marquant de l'année 1962 sera assurément l'ouverture du Concile Œcuménique du Vatican », écrit Mgr Pinier dans l'incipit de sa lettre pastorale de février 1962. On sent déjà dès avant le Concile des ouvertures importantes : réforme liturgique, ouverture à l'œcuménisme. La concomitance de ce tournant dans la vie de l'Algérie avec la tenue du Concile Vatican II est une grâce pour l'Église d'Algérie. La réflexion du Concile nourrit son espérance, l'aide à réfléchir sur le sens de la présence de l'Église dans l'Algérie nouvelle. Elle l'aide à « fixer son attention non sur ce qui a été, mais sur ce qui doit être » (sœur Marie-Noël de ND des Apôtres lors des vœux le 31 décembre 1963), à « replacer l'Église d'Algérie, et singulièrement celle de Constantine, dans cet immense renouveau qui se fait jour à Rome. Elle renforce les liens entre les évêques d'Afrique du Nord qui, de Rabat et Tanger à Benghazi, sont logés au même endroit pendant les sessions du Concile.

Lors de sa troisième session, fin 1964, le Concile va aborder les questions concernant la présence plus évangélique de l'Église au monde moderne, et il souhaite que tous les chrétiens participent à cette réflexion sur ce qu'on appelle « le schéma 17 ». L'évêque l'explique dans l'Écho en joignant à son communiqué un questionnaire (Écho du 22 mars 1964). Parmi les questions suggérées, il a retenu celles portant sur

« l'aide aux pays sous-développés » et « la liberté religieuse ». Une trentaine de réponses, issues de réflexions collectives, parviendront au secrétariat.

À Pentecôte 1964, Paul VI annonce la création d'un Secrétariat pour les religions non-chrétiennes.

En janvier 1964, Mgr Duval devient cardinal. Chrétiens et musulmans expriment leur joie et leur fierté. (Écho du 14 février 1965) Un avion spécial conduit les pèlerins de l'Algérois et du Constantinois à Rome. La Semaine Religieuse d'Alger du 11 mars en donne un large écho, y compris du toast porté par S.E.M. Boulharouf, ambassadeur d'Algérie auprès du Quirinal.

Lettres pastorales

L'Écho du 14 mars 1965 a pour contenu une lettre pastorale de l'évêque sur la présence chrétienne en Algérie, la première depuis l'indépendance. Elle traite de quelques aspects de la présence chrétienne en Algérie en trois chapitres : présence de coopération, présence d'amitié et présence d'Église. Le ton en est inédit, pastoral et fraternel.

Le 8 septembre 1965, une nouvelle lettre pastorale, à l'occasion de la rentrée, a également une première partie adressée particulièrement aux « nouveaux arrivants » : « L'Église vous attend ... pour vous aider à saisir, dans toute sa mesure, votre part providentielle dans la mission qui s'attache à notre présence et à notre travail de chrétiens en Algérie ».

En février 1967, la lettre pastorale de l'évêque a pour titre « Notre Église

diocésaine et sa mission ». La première partie est sur « l'Église diocésaine et le monde algérien » : « Le propre d'une Église comme la nôtre, c'est d'être engagée, j'allais dire immergée, dans le vaste monde algérien ». Apparaît ainsi pour la première fois, presque incidemment, l'engagement de prêtres dans des ministères autres que paroissiaux ou au service de l'Église. Cela représente d'après cette énumération près de la moitié des prêtres à cette époque. C'est un choix qui marque particulièrement notre diocèse, qui sera particulièrement réfléchi dans les sessions sacerdotales et les rencontres de la Conférence épiscopale de 1968-69.

En octobre 1968, à l'occasion de la rentrée, Mgr Pinier publie dans l'Écho une nouvelle lettre pastorale de 4 pages. Elle veut tenir compte du renouvellement rapide des coopérants, les invitant à s'insérer et s'appuyer sur les communautés chrétiennes sans pour autant y vivre en ghetto, repliés entre Européens chrétiens, mais « en se laissant interroger, jusque dans notre foi, par les hommes et les réalités de ce pays ». (Écho du 2 octobre 1968)

Relations avec les Autorités

En 1965 est nommé un délégué apostolique pour l'Afrique du Nord (Maroc, Algérie, Tunisie, Libye), représentant du Souverain Pontife sans statut diplomatique.

Dans une interview accordée à Mr Georges Montaron, directeur de Témoignage Chrétien, le président Boumediene, répondant à une questions

sur les rapports entre musulmans et chrétiens en Algérie, a répondu : « Pour les chrétiens ayant acquis la nationalité algérienne, il n'y a aucun problème, pour nous, il n'y a que des citoyens algériens ; les uns sont musulmans, les autres chrétiens ; nous ne faisons aucune différence entre eux. Quant aux autres chrétiens, ils doivent savoir que l'islam a toujours été ouvert ... Nous avons besoin de l'aide de tous les enfants de ce pays. » (Écho du 10 avril 1966)

Passation

Une lettre de Mgr Pinier datée du 1^{er} février 1970 explique que des « fléchissements notables de santé » l'ont conduit à présenter sa démission, après 22 ans d'épiscopat en Algérie dont 16 à Constantine. (Écho du 8 février 1970) Le 5 septembre 1970, une nouvelle lettre de Mgr Pinier annonce la nomination du Père Jean Scotto comme évêque de Constantine et d'Hippone. Lui-même va se retirer à Alger. (Écho du 13 septembre 1970)

Le dernier article de cette série sera consacré à l'épiscopat de Mgr Scotto et paraîtra dans le numéro de l'Écho de décembre.

La place nous manque pour mettre quelques témoignages en contrepoint du contenu de l'Écho pendant l'épiscopat de Mgr Pinier. Nous les mettrons dans le numéro de décembre.

Michel GUILLAUD

Vers la canonisation de Charles de Foucauld

Privé d'eucharistie ?



Le 26 mai dernier, le pape François signait le décret ouvrant la voie à la canonisation de Charles de Foucauld, dont la date n'est pas encore fixée. Cette nouvelle rubrique se propose de nous aider à mieux connaître la figure du Frère Charles. Moins par ce que l'on peut en lire dans les livres, que par des témoignages, et certains aspects de sa vie susceptibles d'éclairer aussi la nôtre.

Depuis des mois, nous vivons un jeûne eucharistique imposé par la situation sanitaire. Frère Charles, lui aussi, dut faire face à ce défi. Non à cause d'un virus, mais parce qu'à son époque, il n'était pas permis à un prêtre de célébrer la messe tout seul. Il fallait au moins une autre personne, un « servant » avec lui. Lorsque Charles de Foucauld, devenu prêtre en 1901, ressent l'appel à partir vers le grand sud algérien, une hésitation le taraude, dont il s'ouvre à Mgr Guérin, son évêque, dans une lettre datée du 29 août 1903 : « La grande, la vraie difficulté, c'est la sainte messe et surtout

le servant [...] Si Dieu veut que je reste dans le sud, il pourvoira encore, cela lui est facile, par un servant d'occasion, ou par un compagnon, ou par les pouvoirs de célébrer seul, ou par un autre moyen [...] ». Il part finalement à Tamanrasset, où il se retrouvera rapidement privé de pouvoir célébrer la messe, faute de la présence d'un « servant ». En 1907, il écrit à nouveau à Mgr Guérin : « La question que vous posez – vaut-il mieux séjourner au Hoggar sans pouvoir célébrer la sainte messe, ou la célébrer et ne pas y aller – je me la suis souvent posée [...] Je crois qu'il valait mieux aller malgré tout au Hoggar [...] laissant au Bon Dieu le soin de me donner le moyen de célébrer, s'il le veut (ce qu'il a toujours fait jusqu'à présent par les moyens les plus divers) [...] Résider seul dans le pays est bon ; on y a de l'action, même sans faire grand-chose, parce qu'on devient 'du pays', on y est abordable et si 'tout petit' ! [...] Puis, à Tamanrasset, il y a sans messe quotidienne le très saint Sacrement, la prière régulière, les longues

adorations, pour moi grand silence et grand recueillement : grâces pour tout le pays sur lequel rayonne la sainte hostie ». A travers cette expérience, Frère Charles découvre que la présence de l'Amour dans le monde et dans les autres, surtout les plus pauvres et les plus petits, est au-dessus de tout ; que c'est cette présence de Jésus dans le frère qui est aussi célébrée dans chaque messe, exposée

dans l'hostie chaque fois qu'il est possible... Quand nous aurons nous-mêmes retrouvé la joie de pouvoir célébrer régulièrement la messe ensemble, ce temps de pandémie nous aura-t-il permis aussi, pour une part, de mieux prendre conscience de ce qu'elle signifie ?...

+ Nicolas

L'eucharistie... Sans eucharistie

Témoignage



Pour moi la seule vraie prière c'est celle que Jésus a offerte sur la croix, parachevée par la résurrection. Et cette prière, elle est réactualisée chaque fois et partout où une messe est célébrée. La prière chrétienne, c'est de prier "en son nom", c'est-à-dire d'offrir au Père l'offrande du Fils pour la gloire de Dieu et le salut du monde. S'il n'y a pas de prêtre, l'Eglise catholique nous laisse le "saint sacrement", non comme une présence statique, mais comme l'offrande actualisée, ici, faite par Jésus il y a 2000 ans. Voilà ma seule prière.

Alors comment se fait-il que pendant les huit années que j'ai passées comme chauffeur sur des bases de recherche

minière non loin des frontières du Niger ou du Mali et où j'étais privé habituellement de toute vie sacramentelle, l'Eucharistie ne m'ait jamais manqué ?

Pour essayer de comprendre je me référerai au passage de Luc 12,42 : "Quel est donc l'intendant fidèle, avisé, que le maître établira sur sa maisonnée pour distribuer en temps voulu les rations de blé". Ou bien à Jésus disant à ses disciples, juste avant de nourrir les foules : "Donnez-leur vous-même à manger" (Luc 9,13). Parce que connaître Jésus c'est avoir en charge tous ceux qui ne le connaissent pas. Mais comment est-ce possible alors que nous n'avons que les "cinq pains et les deux poissons" (Luc 9,14) de nos pauvres vies ? Justement c'est de nos petites difficultés quotidiennes dont Jésus a besoin pour les consacrer et apporter son salut au monde qui nous entoure. De même qu'il a eu "besoin" d'un bourricot pour entrer à Jérusalem et y célébrer sa Pâque (Luc 19,31).

C'est là que mon corps à une grande place comme il en avait pour Jésus: "Tu n'as voulu ni sacrifice ni oblation mais tu m'as façonné un corps, ni holocauste ni offrande pour les péchés, alors j'ai dit 'voici je viens ô Dieu pour faire ta volonté'". Toutes mes petites fatigues ou contrariétés deviennent le pain dont Jésus a besoin pour apporter son salut au monde et pour devenir comme ma "messe sur le monde".

Il y a aussi Paul qui nous dit : "J'achève dans ma chair ce qui manque aux souffrances du Christ pour son corps qui est l'Eglise". En fait il ne manque rien aux souffrances du Christ, sinon d'être vécues ici et aujourd'hui et aussi d'être vécues par les pécheurs que nous sommes, alors que Jésus était juste. Là encore il a besoin de nous.

Allons plus loin. Les synoptiques nous disent que les disciples fournissent à Jésus les 5 pains et les 2 poissons. Jean 6,9 dit les choses autrement : "Il y a là un jeune garçon qui possède 5 pains d'orge et 2 petits poissons; mais qu'est-ce que cela pour tant de gens?" Ainsi c'est tout ce que vivent ceux parmi lesquels nous sommes qui, par notre présence et notre intercession, doit devenir l'offrande de Jésus pour "tant de gens".

Une dernière chose. Je n'ai pas dit que ce serait par l'offrande volontaire de ma vie et par l'amour qui l'habite que je participe au salut du monde. Ce serait l'idéal et c'est ce que vivent les saints. J'ai la forte conviction que je n'ai rien offert au Seigneur et que c'est lui qui a tout pris, souvent malgré moi. Cela n'empêche : tout ce que je vis, et que vivent mes

compagnons de vie, parce que je suis "prêtre" (mais non ministre), peut devenir offrande de Jésus pour le salut du monde. Et nos célébrations (avec ou sans prêtre) sont le lieu où tout cela doit être rassemblé pour devenir l'offrande de l'Église corps du Christ.

J'ai envie de rajouter une conclusion.

Pour vivre sans l'Eucharistie il faut sans doute avoir 2 pôles dans sa vie :

- L'évangile médité chaque jour pour connaître Jésus

- L'attention à tous ceux qui autour de nous ne connaissent pas Jésus

Cela nous fera entrer dans le cœur du mystère du salut en communion avec Jésus. Cela nous fera aussi découvrir le mystère du Royaume révélé aux petits, à ceux qui sont "loin" plutôt qu'à ceux qui "mangent et boivent" à la table du Seigneur (Luc 13,26-29). Cela nous fera entrer dans le mystère eucharistique.

Taher, PFJ (février 2020)



Au Conseil Pontifical pour le Dialogue Interreligieux Deux évêques d'Afrique du Nord

Le cardinal archevêque de Rabat, Mgr notre service de la fraternité (Déclaration Cristóbal LOPEZ, et l'archevêque d'Alger, d'Abou Dhabi de 2019) ou sur la Mgr Paul DESFARGES, ont été nommés préservation de la maison commune par le Saint-Père membres du Conseil (année Laudato Si'). Pontifical pour le Dialogue Interreligieux. Merci à eux deux pour ce service qui Depuis la Déclaration *Nostra Aetate* du s'ajoute à leur charge actuelle. Le cardinal Concile Vatican II, l'Église catholique est Cristóbal a actuellement la charge des très attentive aux liens avec les autres deux diocèses du Maroc depuis traditions religieuse, pour s'encourager l'acceptation de la démission pour raison (pour prendre des exemples récents) sur d'âge de l'archevêque de Tanger.

Encyclique sur la Fraternité *Tutti fratelli* !

Début octobre est parue la troisième encyclique du pape François. complet de nos manières de voir et de considérer la vie pour permettre à tous de La première, en 2013, *Lumen Fidei* (La vivre de manière durable et dans la lumière de la foi) propose de redécouvrir dignité. le caractère lumineux de la foi pour Cette nouvelle encyclique, *Tutti Fratelli* éclairer l'existence et le devenir de notre (Tous frères), signée le 4 octobre à Assise, monde. La deuxième, en 2015, *Laudato inspirera vraisemblablement pour nous Si'* (Loué sois-tu) porte sur la sauvegarde les mois qui viennent, puisque nous allons de la « maison commune ». C'est un appel en même temps vers la canonisation de pour faire face à la crise écologique celui qui nous voulait tous « frères actuelle en visant un changement universels », Charles de Foucauld.

Prix Aachen pour la Paix au P. Antoine au Maroc

Le Prix Aachen pour la Paix 2020 a été catholiques, protestants et musulmans, il décerné au P. Antoine Exelmans, curé accueille des jeunes particulièrement d'Oujda et vicaire général du diocèse de fragilisés par les épreuves qu'ils ont Rabat. La Fondation de la ville d'Aix-la traversées, dans l'esprit de l'appel du Chapelle en Allemagne honore chaque pape François à « accueillir, protéger, année depuis 1988 des personnes ou des promouvoir, intégrer ». Ce service de la groupes qui travaillent pour la paix. Ici, justice auprès des plus fragiles est chemin c'est en vertu de son action avec les de paix. migrants les plus vulnérables qui Ce même prix a été décerné cette année à transitent par le royaume marocain. Dans un Centre pour les droits de l'homme du sa paroisse, avec toute l'équipe de Brésil. Nos félicitations au P. Antoine et à « Accueil Migrants Oujda » qui comprend la communauté chrétienne d'Oujda !

Georges : le retour Bienvenue à Constantine

Le P. Georges Carliz, jésuite, a rejoint en fin d'été le P. Damien à la communauté jésuite de Constantine. Originaire de la Haute-Savoie comme Mgr Duval, il vit depuis très longtemps en Algérie. Il ne sait s'il préfère Tlemcen, Mascara, Oran, Alger et Constantine où il a vécu des années dont il parle toujours avec enthousiasme. En tout cas, c'est une joie pour nous de le retrouver !



L'Echo : *C'est un retour définitif à Constantine ?*

Chaque fois que j'ai été nommé à Constantine, ça a été de façon très différente. Dans les années 1987-92, depuis l'Oranie où j'ai vécu 30 ans, je passais déjà 3 ou 4 fois par an "visiter" mes frères jésuites de Constantine et Guelma. Mais c'est seulement au début du siècle que j'ai été vraiment nommé à Constantine, pour remplacer Bernard Mallet, un des fondateurs de Dilou (avec Gaby et Anne B.) : grâce à Louis Aguesse, curé de Béjaïa, on a alors commencé l'informatisation de la bibliothèque. Dilou a été pour moi comme une grande famille, comme l'étaient aussi les différents services de remplacements que j'assurais dans les paroisses et communautés dites de l'intérieur, où j'allais souvent remplacer pour un service liturgique : Louis à Béjaïa, Maurice à Sétif, Jean-Marie à Bir el Ater ou Chechar, sans oublier la messe en espagnol au barrage de Béni Harroun.

Quel sens donner à l'expression mission "définitive", quand on a plus de 80 ?... Même dans ma famille, en Savoie, on me pose la question !.. Ils savent qu'au début du siècle, à Oran, en allant souvent accompagner mon grand frère jésuite, Maurice de Fenoyl, venu chez les P. Srs des Pauvres "définitivement", j'avais déjà l'intention de "demeurer jusqu'au bout" dans ce diocèse !

L'Echo : *Tu es particulièrement attaché à la bibliothèque Dilou...*

Dilou est un œuvre du diocèse, comme le CDES d'Oran, d'où je venais. Beaucoup de jeunes collaborateurs, jésuites ou volontaires laïcs, ont pu y vivre une vraie découverte du pays et un approfondissement de leurs vocations personnelles... J'y retrouve aujourd'hui avec admiration ma collègue algérienne, si bien formée par Jesús León à

l'accompagnement en arabe des étudiants en religions comparées ; mais, avec le retour prochain de Jesús, on continue à espérer toujours la venue d'un (e) jeune du Proche-Orient... ou d'un bon arabisant du pays !

Enfin, à plus de 80 ans, quand on me souffle à l'oreille que ma première "mission" est de "prendre soin de moi", de

prendre en charge ma santé,... je dis merci à mes frères de Constantine et d'Alger, et de Savoie, à mes sœurs voisines, infirmières ou non,... de m'aider à me prendre en charge moi-même ici à Constantine pour y durer, avant d'être obligé un jour d'abandonner ce soin à d'autres !

Nouvelles

Père Jesús , SJ

Je suis parti à la hâte et pratiquement sans dire 'au revoir', pour une période que l'on v o u l a i t courte ; maintenant, du fait des prolongements de mes soins et des circonstances du virus, cette période est devenue déjà presque une année.

Je venais pour me faire traiter de difficultés de respiration et de sommeil, mais je n'avais pas compté avec ma fatigue accumulée ni non plus avec la pandémie.

Ce temps a été un temps pour mettre en place des conditions pour retrouver la santé, mais surtout pour grandir en confiance dans le Seigneur, et j'y suis encore.

Par Damien et mes copains jésuites, par le père Nicolas, la sœur Rosalie et bien



d'autres, j'ai été en contact avec le diocèse et l'Algérie.

Je vous dis un grand merci pour vos prières et votre intérêt qui m'ont accompagné, en vous souhaitant beaucoup de courage et de confiance en Dieu, et, j'espère, à bientôt.

Petite Sœur Geneviève Noëlle

Petite Sœur Geneviève-Noëlle, qui a été 26 ans à Bir el-Ater, avec notamment P.S. Roselyne et P.S. Odile-Claude nous écrit : « J'apprécie fort la lecture de l'Echo et vous remercie de me l'avoir envoyé ces dernières années. Je vous informe de ma nouvelle adresse : P.S. Geneviève Noëlle JAILLON, Résidence Autonomie, Studio 137, « Le Jas de Bouffan », 6 rue Raoul Follereau, 13090 Aix en Provence. J'ai devant moi la découverte de 80 résidents et un personnel assez nombreux. Il faudra le temps de faire connaissance. Ayant quatre fraternités à proximité, je n'en suis pas isolée. Elles me sont un fraternel soutien dans la mission de présence et prière à l'intérieur d'une maison de

personnes âgées et vulnérables. Le confinement a été une épreuve et les résidents n'ont pas manqué de patience et de courage. Vous le vivez aussi. Que le Seigneur vous aide et vous donne courage !

Mon amitié fraternelle à chacun(e). Quelques-uns parmi vous m'ont été bien proches et le restent dans une profonde communion.

Nawal, 22 juillet 2020

Sœurs Anne et Jocelyne, qui vont de temps en temps à Bir el Ater pour rendre visite aux détenus chrétiens, sont souvent interpellées par des habitants qui leur demandent des nouvelles des Petites Sœurs.

Joseph Mukasa, ougandais, ancien de Batna

Par la grâce de Dieu, j'ai réussi mon concours le 9 septembre 2020. Merci infiniment pour le soutien de la paroisse de Batna. Je vais choisir soit neurochirurgie soit neurologie pour ma spécialisation. Que Dieu vous bénisse, vous fortifie, vous donne la grâce, l'amour, pour continuer son travail.

Joseph, le 12 septembre 2020

C'est le même code postal !

Des nouvelles de Sr Marie-Salomé

Voici quelques lignes pour résumer mes 12 mois en France, à Montferrand-le-Château, au foyer Sainte-Anne à 10 km de Besançon.

Le Foyer Sainte-Anne est une des maisons d'accueil du diocèse, dans un cadre verdoyant et reposant. Équipée pour recevoir des personnes à mobilité réduite, la maison accueille également des groupes pour des journées de formations, des sessions, des retraites, des séminaires...

C'est une maison qui a une grande capacité d'accueil, deux lieux de prière : une chapelle et un oratoire; des salles de

conférences, deux salles à manger, un ascenseur, environ 42 chambres, soit 90 lits. Cette maison

a été fondée en 1962 par la Congrégation des sœurs du Saint Nom de

Jésus et de Marie, aujourd'hui reconfigurée sous le nom des Sœurs de Jésus Serviteur. C'est une de leurs communautés à 10 minutes de marche de ce foyer qui m'a hébergée en attendant l'arrivée de mes sœurs de congrégation.

Une association de gestion en lien avec le Conseil pastoral assure la gestion





matérielle et financière de la maison.

Un Conseil Pastoral définit les orientations du Foyer et veille à leur mise en œuvre.

Une Directrice avec une lettre de mission et un personnel salarié assurent un accueil chaleureux.

Une Communauté religieuse avec une lettre de mission est présente et disponible.

Des Ami(e)s de Sainte-Anne bénévoles participent à la mission d'accueil.

Quelle a été ma mission durant ces douze mois d'attente de l'arrivée de deux autres sœurs SAB (Sœurs de l'Annonciation de Bobo-Dioulasso Burkina Faso) ?

J'assure l'accueil et le service avec les autres personnels de la maison. Mais je collabore étroitement avec la Directrice et la secrétaire. Je participe aux rencontres de l'administration de la maison.

Chacun des personnels de la maison

reçoit un calendrier d'heures de travail par semaine et par mois. Je fais partie d'une équipe qui propose des journées "chemin d'intériorité" à des personnes et groupes qui le désirent pour se ressourcer, nous faisons des propositions de thèmes. Je m'occupe de la sacristie de la maison et de l'entretien des fleurs et plantes de la maison. Je participe aux célébrations eucharistiques des différents groupes. J'intègre parfois la communauté des Sœurs de Jésus Serviteur, avec qui je prie les laudes et les vêpres.

La ressemblance entre la maison diocèse de Constantine et le Foyer Sainte-Anne de Montferrand, c'est le climat, frais, froid et aussi une chaleur humide, une belle région avec des collines. Une ville calme qui est reposante, une belle nature. N'oubliez pas que le code postal de Besançon est 25000, comme Constantine !

La différence : Les étudiants ne sont pas accessibles ici comme à Constantine; encore moins les étudiant subsahariens. Nous accueillons quelques groupes d'étudiants, mais il faut plutôt dire que nous ne sommes pas particulièrement dans leur secteur.

La chaleur familiale et la fraternité de la maison du Bon Pasteur me manquaient au début. Mais l'occupation a petit à petit laissé la place à de nouvelles rencontres et partages. La danse ? Je me crée un espace où j'écoute de la musique malienne et burkinabè, et il m'arrive d'esquisser des pas où même de danser sérieusement. Mais je me suis bien

détendue avec mes sœurs des autres communautés pour Noël et le Nouvel An. Mais l'ambiance diffère tout de même. Je suis dans un autre cadre.

J'ai rencontré l'une ou l'autre fois un ou une Algérienne et parfois un Tunisien. Quand je tombe sur un Algérien j'essaie de réchauffer mon peu d'arabe que je connais, au moins les salutations.

Dites à tous et à toutes de notre diocèse que je les porte dans ma prière et dans mon cœur et que Dieu les bénisse. Mais In cha Allah on se reverra un jour. Mes fraternelles salutations à tous et à toutes. As salam aleikum. A très bientôt. Je vais renouveler mon abonnement à l'Echo.

Sr Marie-Salomé, SAB

L'ÉCHO du DIOCÈSE DE CONSTANTINE ET HIPPONE

ABONNEMENTS

Bimestriel (5 numéros par an)
Rédaction, administration, photocopie :
Évêché de Constantine
B.P. 24 B DZ - 25002 CONSTANTINE COUDIAT

Algérie : 1000 DA / an CCP 5838-72 clé 21
ALGER Association Diocésaine d'Algérie
Constantine

Étranger : 20 € / an Chèque à adresser à
Entraide Cirta 20 rue Sala 69002 LYON à
l'ordre de : "Entraide Cirta"

Ou Virement bancaire Entraide Cirta CCP
7393 51 G Marseille

**BIC : PSSTFRPPMAR IBAN : FR 92 2004
1010 0807 3935 1G02 984**

Abonnement électronique gratuit pour les
abonnés à la version imprimée. Seul : 500 DA
ou 10 € / an

Les échéances d'abonnement sont indiquées
en haut et à droite des étiquettes
d'expédition

ev.cnehip@yahoo.com

Plus d'information sur l'Église catholique
d'Algérie

eglise-catholique-algerie.org

Coordinateur de la rédaction : Michel
Guillaud
La mise en page a été réalisée par Théophile K.

Comité de rédaction : Nicolas Lhernould,
Jean-Marie Jehl, Michel Guillaud, Théophile K,
Théoneste Bazirikana, Rosalie Sanon,
Fred Wekesa

Dépôt légal : dès parution

**photo de
la 1 ère page de couverture :**
« P. Dominic plantant un avocatier à
Hippone »

Avec saint Augustin

Il y a deux craintes de Dieu, explique saint Augustin (Commentaire de la première épître de saint Jean) : l'une par peur, l'autre par amour. La première est celle de la femme infidèle qui craint de voir survenir son mari. L'autre est celle de l'épouse aimante qui redoute de le voir s'éloigner. Elles craignent toutes deux, mais comme leurs craintes sont différentes ! Adopte envers Dieu, conclut-il, l'attitude que tu désires de ta propre femme à ton égard.

Ailleurs, pour faire comprendre qu'il n'y a qu'un amour, et qu'on ne peut prétendre aimer le Christ en méprisant ses membres, il trouve une comparaison que l'auditoire n'oubliera pas : C'est comme si quelqu'un t'abordait, prétendant te baiser le visage, en t'écrasant les pieds de ses gros souliers cloutés. Tu l'arrêteras en criant : Tu m'écrases ! Osera-t-il dire : Comment ? Je t'écrase ? Je veux t'embrasser ! – Ne vois-tu pas, imbécile, que ce que tu prétends embrasser ne fait qu'un avec ce que tu écrases ? Saint Paul l'a bien vu sur le chemin de Damas, alors qu'il courait sus aux chrétiens. Le Christ, du haut du ciel, parce que ses membres étaient foulés sur la terre, lui a crié : Pourquoi me persécutes-tu ?

(paru dans l'Echo du 30 avril 1967, p. 60)

Il y avait de l'eau

Il y avait de l'eau

et dans l'eau on voyait le jour.

La Maman de Safia lui dit :

Le jour se voit dans l'eau quand l'eau est pure ;

Dieu qui est plus beau que le jour se regarde dans notre cœur,

Quand notre cœur est pur.

Pourquoi ne vois-je pas Dieu dans mon cœur ?

Tu ne verras Dieu qu'au ciel.

Et Safia se demandait souvent :

Fait-il jour dans mon cœur comme dans une eau pure ?

Et Safia se demandait souvent :

Si je mourais à présent, verrais-je Dieu dans mon cœur, comme le jour dans une eau pure ?

Sadia, élève de cinquième

(paru dans l'Echo du 27 avril 1969)

رسالة البابا فرنسيس لمناسبة اليوم العالمي للصلاة من أجل العناية بالخلقة



اليوبيل هو زمن رجوع إلى الله خالقنا المحب، وأضاف أنه لا يمكن العيش في انسجام مع الخليقة بدون سلام مع الخالق وفي حديثه في القسم الثالث عن اليوبيل كزمن للراحة قال البابا فرنسيس: حافظ الله بحكمته على يوم السبت حتى تستريح الأرض وسكانها فتتجدد الحياة فيها وفيهم.. ليوبيل كزمن إصلاح كان محور القسم الرابع في الرسالة، وقال البابا فرنسيس إن اليوبيل زمن لاستعادة الانسجام الأصلي للخليقة ولإصلاح العلاقات الإنسانية التي أصابها التلف. وهذا يدعونا إلى إعادة إقامة علاقات اجتماعية متعادلة، فنعيد إلى كل فرد حريته وخيراته الخاصة، ونلغي ديون الآخرين..

ثم كان كون اليوبيل زمنا للفرح محور القسم الخامس والأخير في رسالة الأب الأقدس، وتحدث هنا عن ارتفاع صراخ الأرض والفقراء وأضاف أننا في الوقت نفسه شهود أن الروح القدس ما زال يلهم الأفراد والجماعات في كل مكان لكي يتحدوا من أجل إعادة بناء بيتنا المشترك، وأن يدافعوا عن الفئات الأكثر ضعفاً. وتحدث عن الفرح مع رؤية الكثير من الشباب والجماعات، وخاصة السكان الأصليين، في الطبيعة لمواجهة الأزمة البيئية

يوم 1 سبتمبر 2020 هو العالمي للصلاة من أجل العناية بالخلقة، ولهذه المناسبة وجه قداسة البابا فرنسيس رسالة استهلها بكلمات سفر الأخبار "قَدَّسُوا سَنَةَ الخَمْسِينَ ونادوا بإعتاق في الأرض لِجَمِيعِ أَهْلِهَا، فَتَكُونَ لَكُمْ يوبيلًا" (أح 25، 10). وذَكَرَ قداسة البابا بالاحتفال بهذا اليوم سنويا وخاصة منذ صدور الرسالة العامة "كن مسبِّحًا" عام 2015 وذلك في الفترة من 1 سبتمبر حتى 4 أكتوبر عيد القديس فرنسيس الأسيزي،

يتوقف الأب الأقدس في رسالته عند اليوبيل في الكتاب المقدس كزمن مقدس للتذكير، الرجوع، الراحة، الإصلاح والفرح. وخصص قداسته لكل من هذه الأفعال الخمسة قسما من الرسالة. وفي حديثه في القسم الأول حول اليوبيل كزمن تذكّر قال البابا فرنسيس إننا مدعون إلى تذكّر أن المصير النهائي للخليقة هو الدخول في "سبت الله الأبدي".

وفي القسم الثاني تحدث الأب الأقدس عن اليوبيل كزمن رجوع، وقال إننا في حاجة إلى العودة لشفاء ما كسرنا من روابط توحدنا مع الخالق والكائنات البشرية الأخرى وسائر الخليقة. وواصل قداسته أن

ولكن كل شيء يهتدي عندما نجد هناك حضور الذي يؤكدنا في جميع الظروف : "ثق ، أنا هو، لا تخاف" (مر 5،6)، " سأصنع كل شيء جديدا" (رؤيا 5،21)

الأب نيكولا

ما هي "الخطوات الأولى" التي نحن مدعون إليها في الوقت هذا للعودة إلى هذا الدخول المدرسي والرعاعي وهو ستمتد بلا شك، وتكون على عكس أي خطوات أخرى، ولن تمر دون نصيبها من المفاجآت والأحداث غير المتوقعة... قد يكون عدم اليقين مقلقا وأحيانا مخيفاً..

مجموعة مونيكا

خصصت الفترة الأولى للقيام بخلوة روحية لكل المجموعة حول قراءة إنجيل القديس ماركس أما باقي الأيام فكانت لدروس حول تاريخ و ظروف و أدبيات الأنجيل الأربعة مع التوقف أكثر عند إنجيل القديس يوحنا شارك أسقف قسنطينة وهيون مجموعة مونيكا في المرحلة الأولى وترأس أيضا رئيس أساقفة الجزائر القداش النهائي كما زار المجموعة أيضا أسقف الصحراء ليين كذلك اهتمامه و مساندته للمجموعة تيو فيل



عرفت دار ابن سمان اليسوعية في الجزائر العاصمة شهر أوت الماضي دورة تكوينية لمجموعة من المسيحيين لمدة أسبوع من اجل تدريب المرافقين الروحانيين المستقبلين

في الحقيقة هم فوجين من المتعلمين في تكوين مونيكا فوج السنة الأولى و فوج السنة الثانية

الدورة هذه كانت في ظروف خاصة بسبب جائحة كورونا التي فرضت على المجموعة اتخاذ كل التدابير الوقائية الصحية اللازمة ولكن لم ينقص هذا من الجو الحميمي الذي ساد طيلة الأسبوع



"سأصنع كل شيء جديدًا" (رؤيا 21'5)

سيكون غير فعال ومثبط للعزيمة ؛ رهان مستقبل على مستقبل غير مؤكد. تتادنا الظروف بالتكيف والمرونة والإبداع. بعد الحرمان منها خلال أشهر طويلة، علينا أن نتذكر أن كل لقاء... هو هدية



أود أن أشجعنا على هذا الإبداع. ليس في حياة كنيستنا فقط ، بل أيضًا في علاقاتنا الأخوية مع الجميع. تمت برمجة هذا الثلاثي على مستوى الأبرشية بهذه الروح، على غرار يوم الأبرشية في نوفمبر، حيث سيتم تمثيل كل رعاية من طرف مندوبين (02) ؛ لتفادي الإلغاء إن يستحيل عقد بعض الاجتماعات، وكذلك لتشجيع الإعداد والمبادرات على المستوى المحلي.

قد اغتتم الكثير فرصة الحجر الصحي لترتيب أمورهم أو للاعتناء بحديقتهم ، أو لإعادة دهن بيوت منزلهم... كما تم تجديد أدوات الاتصال الحديثة. ويلاحظ الجميع أن شكل مجلة أبرشيتنا قد تغير. وليس هو فقط : يخضع الموقع الإلكتروني للكنيسة الجزائرية لعملية تجديد ، وسيظهر قريبًا على الإنترنت بالصيغة المتجددة.

ليس من السهل بالعودة إلى الطريق بعد التعود على وتيرة أكثر خملاً . حتى قال لي البعض "هنا الكسل غير عادي". قبل استئناف السباق، علينا أن نقوم بالإحماء التدريجي لكي لا نتوقف. كما تتغير سرعات السيارة واحدة تلو الأخرى... لكن علينا أن نبدأ ، دون انتظار عودة الأشياء إلى حالتها السابقة ، في الأمانة للواقع كما هو ... ويحيا الله فيه.

أكثر من صدى الأبرشية والموقع الإلكتروني، فإن حياتنا في الكنيسة مدعوة إلى التطور في أشكالها وإيقاعاتها. لا يزال الفيروس يعمل ولكن يجب علينا أن نتعلم كيفية التعايش معه. من خلال جمع أفضل ما اقترحه لنا وقت الوباء هذا وعلمناه ، لننمو في مجتمعنا والحياة الأخوية مع الجميع.

هناك مثل يقول لا توجد صعوبة إلا في الخطوة الأولى.

إن مجرد انتظار مرور الأشياء، والقيام ببرامجنا كالمعتاد مع المخاطرة بإلغاء الاجتماعات والأحداث واحدًا تلو الآخر،

صدي أبرشية قسنطينة و هيون



L'Écho
du diocèse de Constantine et Hippone